

# Les frontières virtuelles de l'État du Caucase: Une stratégie insurrectionnelle

## Description

**Des sites Internet se réclamant de l'État du Caucase diffusent des cartes qui représentent des frontières alternatives du Nord-Caucase. L'établissement virtuel de ces frontières révolutionnaires participe d'une stratégie de déstabilisation de l'État russe dans un conflit de basse intensité à lui bien réel.**

En cartographie, le trait frontalier stigmatise, masque les proximités culturelles entre des peuples voisins séparés par cette ligne politique de démarcation. Bien qu'étant dans un monde sans frontière (en théorie), les opinions diffusées sur Internet accordent une grande importance à ces marqueurs territoriaux. Le site Kavkaz Center<sup>[1]</sup> soutenant l'organisation insurrectionnelle de l'État du Caucase fait un usage singulier des opportunités qu'offrent la toile, en affichant des frontières virtuelles qui tentent de supplanter le réel.



## L'État du Caucase ou le rêve du virtuel

L'État du Caucase n'existe que dans l'imaginaire de peuples indépendantistes du Nord-Caucase, mais la représentation de ses contours sur des cartes en ligne lui confère une existence ne fut-ce que virtuelle.

Le choix des termes composant le nom de cette organisation est fondamental. Dans son acception première, un État du Caucase renvoie à une division administrative d'un califat. Or, depuis la fin du califat ottoman en 1924, il ne peut avoir de sens politique concret. Il se rapporte donc au concept de la Jamaat Islamiya établi par Abu al-Ala Maududi. Ce théologien indo-pakistanaï (1903-79) prônait l'instauration d'un califat où l'islam régirait tous les aspects de la société. Pour arriver à cet État islamique, il préconisait l'établissement de contre-sociétés, appelées États du Caucase, qui ne reconnaissent aucune autorité politique établie. Par ce glissement de sens, cette organisation clandestine caucasienne donne l'illusion d'une domination politique.

L'appropriation de ce terme ne fut pas concomitante avec la prise d'un ascendant sur l'armée russe. Au contraire, affaiblis par la pression militaire des loyalistes fidèles à Vladimir Poutine<sup>[2]</sup>, des indépendantistes tchétches ont progressivement abandonné leur nationalisme pour un séparatisme nord-caucasien, afin de s'allier avec d'autres insurgés de la région. Cette démarche a abouti en 2007 à la proclamation d'un État qui fait fi des frontières administratives existantes.

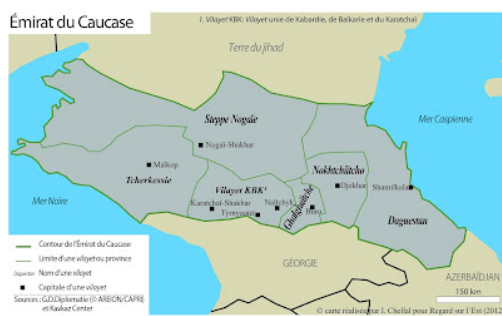
Les revendications sous-tendues par cette proclamation concernent un vaste territoire sous domination russe couvrant en partie la chaîne du Caucase<sup>[3]</sup>. Ce territoire pourrait également être

d'inspiration par l'expression «Caucase du Nord». Surtout que la brève tentative d'expansion vers l'Azerbaïdjan a été un échec, puisqu'elle a contribué à une collaboration entre la Russie et l'Azerbaïdjan, deux pays aux relations tendues, la Russie soutenant l'Arménie contre l'Azerbaïdjan dans le conflit du Haut-Karabakh.

Sans présence sur tout le Caucase, ni domination politique totale sur la population d'un territoire, l'Émirat du Caucase apparaît donc comme un projet «virtualiste», le virtualisme étant l'affirmation, voire la croyance, que le virtuel est le réel.

## La cartographie au service de la stratégie

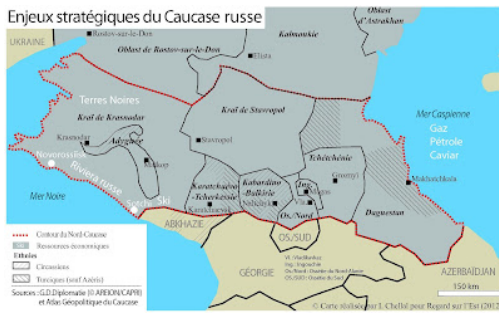
Poursuivant une logique pratique dès la première Guerre de Tchétchénie (1994-96), l'Émirat du Caucase accorde une place prépondérante à la sphère médiatique. Grâce à l'audience internationale obtenue par le Kavkaz Center (ce site est accessible en anglais, en russe, en ukrainien, en turc et en arabe), sa logomachie et sa désinformation, le site popularise la négation de l'État russe. En cela, ce projet conflictogène s'apparente à ce que William S. Lind appelle une «Guerre de Quatrième Génération», puisqu'une puissance *high tech* la Russie y affronte bien un groupe infra ou transnational qui étend le principe de la guérilla à tous les domaines -militaire, médiatique, économique et social.



Le Kavkaz Center diffuse et traduit des cartes issues du site Internet publié en langue russe Islamdin ([www.islamdin.net](http://www.islamdin.net)), qui donnent une vision modifiée de la géographie politique régionale, faisant table rase du passé. La toponymie des villes et régions est changée. Certaines d'entre elles sont désignées par leur ancien nom (par exemple Buro pour Vladikavkaz), d'autres noms de villes rendent hommage à des combattants : l'imam Chamil<sup>[4]</sup> pour Makhatchkala (*Shamilkala*) ou le président Djokhar Doudaev<sup>[5]</sup> pour Grozny (*Djokhar*). L'Émirat du Caucase y apparaît comme un État en guerre, puisqu'au nord se trouve la terre du *jihad*. Contrairement à la Fédération de Russie, les pays voisins au sud (la Géorgie<sup>[6]</sup> et l'Azerbaïdjan) sont reconnus.

Les frontières intérieures diffèrent de celles établies par les administrations soviétique et russe sauf pour les républiques de Tchétchénie et du Daguestan. Cela peut s'expliquer par le fait qu'initialement l'insurrection s'appuyait sur les nationalistes tchéchènes et que la multitude des ethnies daguestanaises rend tout changement difficile. L'Émirat ayant pour objectif d'unifier les peuples du Caucase du Nord, l'accumulation de petites régions masquerait le projet commun pour inscrire dans une logique d'insurrection clandestine, s'inscrit plus conforme à la réalité. Le projet politique qui transparaît dans cette carte alternative comporte des risques, au vu des conflits internes entre les populations turciques (Karatchaïs et Balkars) et circassiennes (Tcherkesses, Kabardes et Abazes), d'où le choix de regrouper les deux républiques binationales (celles de Karatchaï-Abovo-Tcherkessie et de Kabardino-Balkarie) au sein

dâ??une fÃ©dÃ©ration avec trois capitales, pour les rÃ©unir- KaratchaÃ- Shakhar, Tyrnyaouz et Naltchyk.



Les Circassiens, qui disposent de nombreux relais dans le monde pour mener Ã bien leur principal combat (la reconnaissance dâ??un Â«gÃ©nocideÂ» lors de leur dÃ©faite militaire face Ã lâ??Empire russe), rÃ©cupÃ©rent la rÃ©gion quâ??ils auraient occupÃ©e jusquâ??au 19<sup>e</sup> siÃ©cle. NÃ©anmoins, la rÃ©union des deux provinces ouÃ vilayets[7] oÃ¹ vivent des Circassiens nâ??est pas promue pour ne pas froisser les Turcs.

### Un projet plus Ã©conomique quâ??idÃ©ologique ?

Les deuxÃ kraÃ-sÃ composÃ©s essentiellement de Russes ethniques sont rassemblÃ©s (mise Ã part la partie formant la vilayet de Tcherkessie) avec un nom sanctionnant les Â«Ã colonsÃ Ã» russesÃ : Â«Ã Steppe NogaÃ-eÃ Ã». Ainsi la prÃ©sence russe sur ce territoire est-elle niÃ©e au profit de cette ethnie musulmane de seulement 22Ã 000 habitants dans leÃ kraÃ de Stavropol dâ??aprÃs le recensement de 2010. Lâ??autre peuple orthodoxe de la rÃ©gion, les OssÃ©tes, se retrouve aussi en situation de faiblesse. Depuis que leurÃ jamaatÃ (câ??est-Ã -dire lâ??organisation insurrectionnelle) a Ã©tÃ© dissoute en 2009 faute de militants, lâ??OssÃ©tie du Nord-Alanie est incorporÃ©e dans lâ??Ingouchie sur la carte, comme le montre le nom de la province (Â«Ã GhalghaytchoÃ Ã» signifiant Ingouchie en ingouche).

La prÃ©tention islamique de lâ??Ãmirat pose un autre problÃ©me. Officiellement, il a Ã©tÃ© crÃ©Ã© pour dÃ©coloniser les musulmans soumis Ã la domination russe. Logiquement, seule la partie sud-est aurait dÃ©Ãatre revendiquÃ©e, puisquâ??ailleurs les orthodoxes ou les athÃ©es sont majoritaires[8]. De surcroÃ©t, lâ??interprÃ©tation salafiste des idÃ©ologues de cette organisation rentre en conflit avec un islam confrÃ©rique majoritaire dans lâ??est du Nord-Caucase, des chiites du sud du Daguestan, des musulmans laÃ©cs, ainsi que des personnes sans ou dâ??une autre confession. La religion sert donc Ã promouvoir une ambition politique. Les frontiÃ©res montrent aussi des impÃ©ratifs gÃ©ostratÃ©giques; le plus grand port russe (NovorossiÃ©sk), les deux dÃ©bouchÃ©s maritimes (notamment celui de la mer Caspienne riche en hydrocarbures), ainsi que les ressources des Terres Noires et du tourisme balnÃ©aire et montagneux[9] permettraient de ne pas Ãatre tributaire de la Russie. Mais, cette importance stratÃ©gique rend justement impossible lâ??acceptation par le gouvernement russe de telles revendications.

Le mÃ©dia Internet sert donc Ã poursuivre virtuellement ce conflit, jusquâ??Ã Â«Ã lâ??Ãpuisement psychologiqueÃ Ã» dâ??un des deux acteurs. Selon Lind, la Guerre de QuatriÃ©me GÃ©nÃ©ration induit la possibilitÃ© pour les insurgÃ©s de contourner la puissance de lâ??adversaire par la durÃ©e [10]Ã ; les partisans de lâ??Ãmirat du Caucase peuvent donc espÃ©rer que le temps jouera en leur faveur. Cependant la puissance Ã©conomique russe et le recours moins constant que les Occidentaux aux armesÃ high techÃ (particulierement onÃ©reuses) ne permet pas dâ??entrevoir un rÃ©glement

du conflit à court terme.

L'État-mirat du Caucase utilise efficacement l'arme virtuelle pour transcender les limites politiques et considérer la frontière uniquement en tant que symbole d'indépendance, d'unité et de reconnaissance. Cette stratégie d'omission d'une carte alternative jouant sur les mécontentements inhérents à la délimitation d'un territoire permet d'alimenter le désordre dans la région.

### Notes :

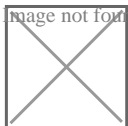
- [1] Le site [www.kavkazcenter.com](http://www.kavkazcenter.com) a été conçu en 1999 sous l'autorité de Movladi Oudougov, ministre de l'Information de Tchétchénie-Itchkérie (1991-97) et depuis 2002, des structures clandestines tchétones et émigratistes. Ce site affirme être une agence de presse indépendante; ainsi bénéficie-t-il d'une plus grande liberté d'expression.
- [2] Dans ses discours, le président tchétonne Ramzan Kadyrov affirme une loyauté sans faille au président russe et non à la Fédération de Russie.
- [3] La séparation généralement admise entre le Sud et le Nord Caucase ne suit pas la ligne de crête mais la frontière politique entre la Russie et les anciennes républiques soviétiques du Sud-Caucase devenues indépendantes en 1991.
- [4] L'imam Chamil (1797-1871) est le grand héros de la Guerre du Caucase du 19<sup>e</sup> siècle qui unifia les Tchétchènes et les Daguestanais dans une guerre de 27 ans contre l'Empire russe.
- [5] Le général Djokhar Doudaev (1944-96) est le premier président de la république indépendantiste tchétonne (1991-96). Il fut assassiné lors de la première Guerre de Tchétchénie.
- [6] La Géorgie étant considérée comme une alliée contre l'ennemi russe, les auteurs de cette carte ne font pas figurer l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Pourtant, cette dernière a une population circassienne, en partie musulmane et Chamil Bassaev, l'un des grands héros de l'État-mirat du Caucase, a d'ailleurs combattu aux côtés des Abkhazes contre la Géorgie en 1992.
- [7] Le Kavkaz Center dénomme les régions par leur nom turc (*vilayet*), mais les traduit pour son édition anglaise (*province*) et arabe (*wilaya* terme usité aussi par le site Islamdin).
- [8] Selon l'Observatoire des États postsoviétiques de l'Inalco Paris, cf. Jean Radvanyi et Nicolas Beroutchavili, *Atlas Géopolitique du Caucase*, Paris, Autrement, 2010, Paris, p. 20.
- [9] La station balnéaire de Sotchi organise les Jeux Olympiques d'hiver de 2014. L'attention médiatique internationale est utilisée par certains Circassiens pour promouvoir leur cause. Ce lieu est perçu comme un cimetière et l'organisation de cet événement comparée à celle de Jeux Olympiques à Auschwitz. L'État-mirat du Caucase menace aussi les Jeux, mais pour nuire aux intérêts économiques russes.
- [10] Cité par Arnaud La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres baltiques: comment l'Occident perd les guerres du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2008, p. 39.

\* Doctorant à l'Institut Français de Géopolitique (Paris VIII).

**Vignette :** Marcelo Mariozi, [Certains droits réservés \(licence Creative Commons\)](#)

---

Image not found or type unknown



[^ Retour en haut de page](#)

**date de création**

15/12/2012

**Champs de mots**

**Auteur-article :** Ismaïl CHELLAL\*